

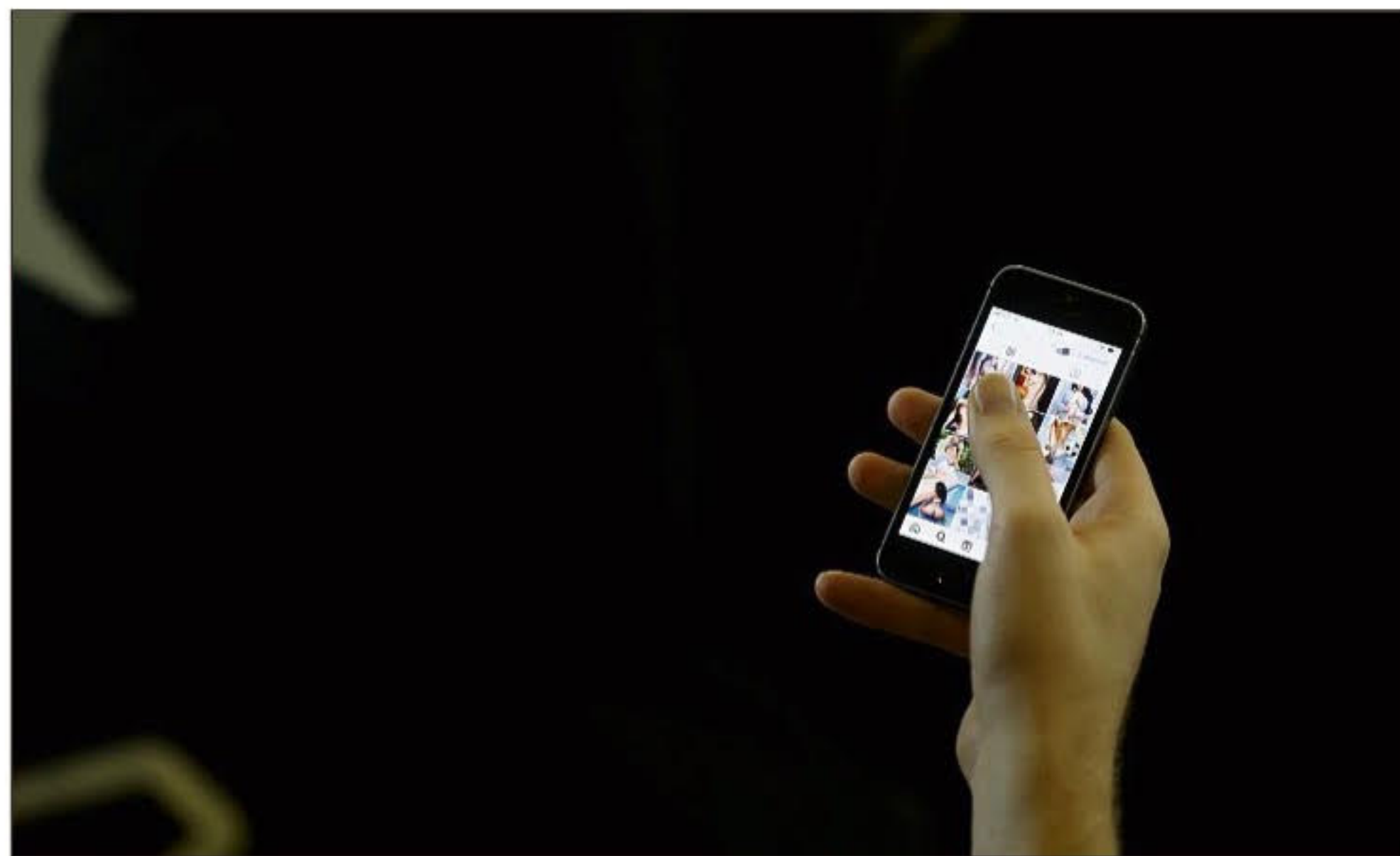
# Réseaux sociaux et images porno : protéger les ados

Action Innocence **Monaco** s'est emparée de ce problème et multiplie les interventions dans les écoles. L'association a organisé une conférence avec plusieurs intervenants pour aider les parents

L'adolescence et la pornographie. Voilà un thème qui tient à cœur d'Action Innocence Monaco qui a organisé récemment une conférence « Adolescence et pornographie : quelles conséquences, quel accompagnement ? » avec plusieurs intervenants, et à laquelle une centaine de personnes a pris part. Depuis 18 ans, l'association monégasque missionne des psychologues pour intervenir dans les écoles sur les multiples dangers liés notamment à l'utilisation d'Internet, mais aussi des réseaux sociaux, des jeux vidéos... : parmi ceux-ci, l'accès « facilité » à la pornographie.

## Dès 8-10 ans avec du contenu indésirable

« Chaque année, ce sont plus de 7 000 élèves dans les écoles de Monaco et en France



Les réseaux sociaux sont souvent la porte d'entrée vers les images pornographiques. (Photo Jean-François Ottonello)

qui sont touchés par les interventions » d'Action Innocence Monaco explique Pierre Augier, psychologue clinicien qui intervient pour

l'association dans différents établissements de la Principauté.

« Durant ces actions de sensibilisation, nous avons ques-

tionné les élèves sur leur utilisation d'Internet, poursuit Pierre Augier. Nous avons noté que dès l'âge de 8-10 ans ils pouvaient être confrontés à

la pornographie, de façon volontaire ou pas d'ailleurs, via des sites web, des pop-up, des jeux vidéo violents et sexualisés... Ce qu'on appelle du contenu indésirable. Chez les 13-14 ans, 73 % des élèves sont déjà confrontés à la pornographie, et 12,6 % déclarent en consommer régulièrement. » Des chiffres qui inquiètent et qui ont poussé l'association à réfléchir sur les solutions qui s'offrent aux parents. Notamment sur l'urgence de lever le tabou de la pornographie pour ouvrir le dialogue. Car bloquer les accès aux contenus inappropriés est une utopie. Les écrans sont désormais partout, dès le plus jeune âge. Sans compter que l'ado aime par-dessus tout contourner l'interdit.

**JULIE BAUDIN**  
jbaudin@nicematin.fr

## Le chiffre

**13** C'est l'âge requis pour créer un compte sur un réseau social. Entre 13 et 15 ans, l'accord parental est obligatoire. Et il faut avoir plus de 16 ans pour créer un compte WhatsApp.

## La phrase

« Face à une image choquante, le cerveau de l'enfant se pose des questions. Il revient et y revient pour essayer de comprendre ».

Margot Fried-Filliozat, sexothérapeute

## Les outils de Monaco Telecom

Monaco Telecom a mis en place des solutions techniques pour aider les parents. Elles sont financées par le gouvernement monégasque et gratuites pour tous leurs clients qui possèdent une box ou une offre Internet ultra haut débit. « Ces outils techniques sont approuvés par l'agence monégasque de sécurité numérique, explique Tristan de Chambure, responsable de la sécurité des systèmes d'information chez Monaco Telecom. Aujourd'hui tous les grands constructeurs possèdent des systèmes de contrôle parental. L'avantage de la solution proposée par Monaco Telecom, c'est qu'elle est multipériphérique et agnostique en termes de constructeurs. Elle permet aussi de gérer de manière centralisée sur tous les périphériques le blocage de contenus, le filtre de recherche sur tous les grands moteurs de recherche et bien sûr de limiter le temps d'utilisation total pour chaque application. » Monaco Telecom propose également, via son service clients et prochainement par des ateliers, une aide à l'installation de ces outils.

## « Mettre des mots »

« Cette première confrontation aux images pornographiques se passe de plus en plus tôt et de façon très souvent involontaire. Et plus ils sont confrontés jeunes aux images pornographiques, plus ils ont besoin de poser des mots sur ces images pour donner du sens à ce qu'ils voient. La responsabilité des parents c'est de leur expliquer pourquoi ce n'est pas la réalité. » Margot Fried-Filliozat est sexothérapeute et travaille sur le public adolescent. Pour elle, la vraie question à se poser quand on est parent, c'est : « Comment aujourd'hui je peux outiller mon enfant, mon ado, pour qu'il puisse comprendre et faire sens des images qu'il a vues, ou qu'il va voir dans le futur, car pourquoi attendre ? » Faire sens pour éviter que « ces images pornographiques, qui peuvent être traumatiques,

modifie la façon dont on construit la relation à l'autre. Plutôt que d'essayer de combattre, il faut soutenir l'épanouissement de l'enfant et l'aider à réfléchir. Il faut mettre des mots. »

### « Désacraliser l'éducation à la sexualité »

Le docteur Carle Burté est sexologue à Cannes, elle insiste aussi sur le rôle des parents : « Ils doivent accompagner à la vie sexuelle et à la découverte de soi. Ce n'est certes pas évident quand on sait que les adultes ont du mal avec ça. Comment accompagner ? Il faut arriver à développer cette éducation le plus tôt possible pour désacraliser, pour normaliser. Nommer notamment les différentes parties du corps comme elles doivent être nommées, pas un utilisant d'autres mots. »

## Témoignage : « Je suis tombé très jeune dans la pornographie, vers l'âge de 10-11 ans »

C'est pour faire prendre conscience aux parents et aux jeunes que François, un jeune Monégasque de 27 ans, aujourd'hui gérant de société, a tenu à témoigner lors de cette conférence.

« J'ai fait tout mon parcours scolaire en Principauté, je suis un pur produit made in Monaco comme on dit. Bien que je sois issu d'une famille que je considère comme tout à fait normale, je suis tombé très jeune dans la pornographie, aux alentours de 10-11 ans. À l'école, un camarade de classe m'a montré sur son téléphone – à l'épo-

que l'écran n'était pas plus grand que la taille d'un pouce – une image un peu sexy d'une femme dénudée. Moi, pré-ado que j'étais, j'étais tout excité face à ces images. »

### « J'étais un garçon timide »

Quelques années plus tard, François reçoit son premier smartphone. « Avec un accès permanent à Internet, c'est alors là qu'a commencé la véritable entrée dans la pornographie. Bien sûr, mes parents m'avaient expliqué que la pornographie n'était pas la vraie vie. Que ce n'était pas

comme ça que l'on faisait avec les filles. Mais j'étais un garçon timide, face au plaisir que je pouvais tirer du visionnage j'oubliais les bons conseils et je me disais que je ne faisais du mal à personne et que tous mes copains faisaient pareil et que donc tout allait bien dans le meilleur des mondes. »

### « Première copine... »

François poursuit ainsi son adolescence et son entrée dans l'âge adulte. Et il va faire face aux premiers problèmes de type relationnel. « Là où ça a commencé à impacter ma vie de façon significa-

tive, c'est avec ma première copine. Quand on a un passif de plusieurs années de visionnage d'images pornographiques – ce qui est mon cas – on a habitué son corps à un certain type de stimuli et dans le rapport naturel on ne s'y retrouve pas. Ce n'était pas ce que je m'étais imaginé. J'étais frustré, j'avais une perte de libido car j'étais habitué à d'autres images virtuelles. C'est là que le porno est le plus destructeur, c'est quand il vous éloigne du réel, quand il vous emprisonne dans le virtuel, dans le fantasme. Ce plaisir si particulier, petit à petit peut vous isoler, vous

écarter des autres. »

### « Une addiction difficile à quitter »

Ce n'est qu'il y a quelques années que François prend conscience de son addiction. « J'avais 20-22 ans et j'ai essayé de quitter cette manie. Ce n'était pas facile. C'est une addiction dont on se défait difficilement, une routine de plaisir qu'on a du mal à quitter. Et cette addiction est d'autant plus compliquée à quitter que, par rapport au tabac ou à l'alcool, ces images sont à portée de vous, 24 heures sur 24. »